

Albertine Jacob

Journal d'un doryphore



Albertine Jacob

Journal d'un doryphore

© Albertine Jacob, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7077-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie I

Chapitre I

Thann, 1942

Encore une journée de passée. Le dortoir est silencieux, ce qui est plutôt rare à cette heure. D'habitude c'est bataille de polochons et autres choses dans ce genre. Il faut dire que l'après-midi a été rude, cette fois encore.

La chasse au doryphore : voilà ma seule occupation à présent et cela tant que l'Occupation durera je pense bien.

Moi je voudrais pourtant pouvoir faire des études. J'aimerais apprendre, le français surtout, car c'est décidé, plus tard je serai écrivain.

Non ce n'est pas un rêve de petit garçon, ne croyez pas cela, Monsieur l'aumônier, comme vous me l'avez gentiment dit l'autre jour. Ce n'est pas un rêve, c'est une volonté. Pour y arriver, je sais que cela prendra du temps, et beaucoup d'énergie.

Pour le moment, cette énergie je la gaspille chaque après-midi dans les champs à ramasser des doryphores. Temps perdu, temps gâché. C'est la guerre disent-ils et on n'a pas le choix, il faut sauver les pommes de terre de ces ignobles insectes.

Monsieur l'aumônier trouve lui aussi que c'est du temps perdu pour nous mais il a reçu un courrier très officiel de la préfecture. « *L'enseignement doit être provisoirement suspendu par tous les établissements, qu'ils soient publics ou privés. Tous les élèves doivent obligatoirement être affectés au ramassage du doryphore dans les champs de pommes de terre. Seuls les candidats au baccalauréat, aux divers brevets et au concours de recrutement des instituteurs sont dispensés de la corvée et continueront à suivre leurs cours. La pulvérisation*

d'insecticides est interdite jusqu'à nouvel ordre afin que les jeunes ramasseurs ne risquent aucune intoxication. Les insectes récoltés dans des boîtes ou autres récipients de fortune seront détruits. » Pour donner un caractère très officiel à ce courrier, Monsieur l'aumônier l'a affiché sur la porte d'entrée du dortoir.

Lorsque j'arrive pour la première fois dans le champ de patates, je vois un véritable champ de... bataille ! Il y a des cars alignés partout au bord de routes minuscules qui mènent vers les plantations. En descendant des hordes de gamins comme moi, filles et garçons, de tous âges. On nous met en rang, en file indienne pour récupérer un petit seau de bois qu'il faudra remplir de doryphores. Le garde champêtre qui nous remet les récipients nous explique brièvement notre tâche. Il faut avant tout s'occuper des larves, particulièrement voraces. Pour cela il faut les écraser en les frottant contre les feuilles. Rien que ça, ça me met en panique. Les adultes, il faut les ramasser et les mettre dans notre petit seau. Quand il sera plein on le videra dans une immense bassine remplie d'eau et les petits coléoptères seront ainsi noyés.

Le garde champêtre nous place dans une rangée et hop, une deux, une deux, au travail. Ça grouille dans tous les sens, de doryphores mais surtout d'enfants ! Parfois on s'arrête et on échange des blagues entre nous, mais dès que ça rigole un peu trop fort, notre garde champêtre surgit de nulle part et nous tire les oreilles ! Les journées vont être longues et difficiles...

Moi je n'ai rien contre les doryphores, au contraire, je les trouve plutôt jolies ces petites bêtes. Pour moi, ce sont des coccinelles qui auraient troqué leur couleur rouge contre du jaune et leurs points noirs contre des rayures. Pas de quoi en faire un fromage non ? Mais bon pas le choix il paraît qu'elles aiment trop les patates alors, pas de quartier...

Les autres garçons voudraient aussi faire autre chose. Mais non, oubliez la fanfare du village et les matchs de foot, car c'est noté noir sur blanc : nous sommes la classe 10B, celle désignée pour la chasse aux doryphores.

Je suis l'un des héros oubliés de la dernière guerre, une génération sacrifiée, celle dont on ne parlera jamais dans les livres d'histoire.

Chapitre II

Comme d'habitude les sœurs ont éteint la lumière avant l'heure. On se demande bien ce qu'elles ont à faire, celles-là, à 19h. Peut-être qu'elles vont dire leurs prières, il faut dire que c'est l'heure de l'Angélus, ce serait normal. En tout cas, moi, je suis couché dans mon lit et je ne peux pas écrire. Je n'y vois plus rien. Mon frère René, allongé au-dessus de moi, ronfle déjà du tant qu'il peut.

Sous mon lit il y a la bougie de secours, ultime recours en cas d'inspiration soudaine, ma petite lueur d'espoir que j'allume au moment où les sœurs coupent les vivres. Ce soir pourtant j'hésite. J'aurais tellement de choses à dire, particulièrement ce soir.

Aujourd'hui nous avons tous passé des tests. Monsieur l'aumônier est entré dans le dortoir à six heures, ce qui n'est pas son habitude. « *Les enfants, réveillez-vous.* » Avec tout le vacarme qu'il a fait, lui et ses sbires, plus personne ne dort évidemment mais tout le monde garde les yeux fermés, nul ne sait pourquoi. Bref, Monsieur l'aumônier a fini par frapper dans les mains pour réveiller les faux dormants. « *Les enfants, finirez-vous par vous réveiller ?* » René fait semblant de s'étirer ; plus loin, François ouvre grand la bouche comme pour bâiller. Moi, comme d'habitude je ne fais rien. Je reste couché, comme si de rien était. Je n'ai pas envie de savoir, je ne veux rien connaître de la nouvelle de Monsieur l'aumônier. Je suis bien dans mes rêves, je suis bien dans les histoires imaginaires que je me construis au jour le jour. Monsieur l'aumônier peut bien raconter ce qu'il veut, je ne me réveillerai pas.

« *Les enfants, aujourd'hui est un grand jour. Les Allemands ont choisi notre orphelinat comme école test. La semaine prochaine, et durant deux jours, chacun d'entre vous passera une série d'épreuves. Les meilleurs d'entre vous auront le privilège de faire leurs études avec les plus doués des écoles publiques, à la Hauptschule.* »

Les yeux s'écarchillent. « Hauptschule », Monsieur l'aumônier a prononcé ce

mot comme s'il s'agissait d'une formule magique.

La Hauptschule, personne ici ne sait exactement de quoi il s'agit mais tout le monde en parle. Chacun y va de son credo sur la Hauptschule. La haute école, c'est l'avenir. On y apprend la littérature et les mathématiques. Plus besoin d'aller chasser les doryphores. Ceux qui y seront admis feront partie de l'élite. Bien sûr, ce sera l'élite selon les Germaniques, mais ce sera quand même mieux que d'aller faire les champs de patates tous les jours !

Monsieur l'aumônier se frotte les mains. Il est heureux, et cela se lit sur son visage. On le voit rarement ainsi, le sourire aux lèvres. D'habitude il garde son visage fermé. Bien droit dans sa soutane noire, il ne laisse pas s'exprimer ses sentiments. Il semble indifférent à ce qui se passe autour de lui. On le voit parfois marcher dans la cour de récréation, mais il ne s'intéresse ni aux matchs de foot, ni aux autres jeux des enfants. Il est soucieux en permanence.

Aujourd'hui plus question de soucis ! Ils sont venus le voir hier. Les petits élèves de l'orphelinat de Thann pourront participer au concours d'entrée, ce qui est bien une nouveauté. Cela faisait des mois, presque depuis mon arrivée, que tout le monde attendait, espérait.

« Attention les enfants, je lis déjà l'espoir dans vos yeux, mais je préfère vous prévenir, les places sont limitées. Vous êtes nombreux à vouloir rejoindre les rangs des bons élèves, je vous souhaite à tous un très grand courage. »

Monsieur l'aumônier n'a de cesse de frotter ses mains en prononçant ces paroles. Pourtant, malgré sa mine réjouie, il paraît anxieux.

Je reste comme d'habitude à l'écart de la cohue. Le dortoir passe d'un silence béat à une cohue indéfinissable. On se croirait au marché à bestiaux.

Fuyant les hurlements je décide de suivre Monsieur l'aumônier. Il est parti très vite pour se diriger vers la chapelle. À genoux devant l'autel, il se signe plusieurs fois, sans doute involontairement. Toujours pris dans ses pensées, il ne dit rien durant quelques minutes puis lève les yeux vers le crucifix attaché sur le mur en face.

« Seigneur, j'ai envoyé les enfants dans une course ignoble. »

Bien caché derrière le bénitier j'essaye de comprendre le pourquoi de ces paroles. Après tout c'est une opportunité pour nous tous. Finie la chasse au doryphore ! Enfin nous aurons accès à la culture.

En se relevant Monsieur l'aumônier se retourne subitement vers moi :
« Qu'est-ce que tu fais là, toi, petit espion ? »

« Mon père je n'espionne pas, je me pose des questions simplement, je ne comprends pas le sens de vos paroles. »

« Paul, tu es un garçon sensible, pas tout à fait comme les autres. Tu es réfléchi, tu ne t'intéresses pas aux choses qui préoccupent tes autres camarades. Mais le fait d'être différent ne rend pas toujours les choses faciles dans la vie, tu sais. Va maintenant, le petit-déjeuner doit être servi depuis un moment déjà. Ce matin il y a de la chicorée, dépêche-toi ».

Sans chercher plus loin je me précipite au réfectoire. La chicorée, ce n'est pas vraiment du café mais ça y ressemble rudement ! Et puis, c'est vrai que ça n'arrive pas souvent.